

Cholet samedi (20 h) au Colisée, dimanche (17 h 30) à Autun

## Tchicamboud le retour !

**Samedi face à l'Elan puis dimanche à Autun en Coupe de France, Steed Tchicamboud revient défier les deux clubs de ses débuts à la tête d'une ambitieuse équipe choletaise.**

En l'espace de vingt-quatre heures, la machine à remonter le temps va s'emballer pour Steed Tchicamboud. Formé à l'Elan, puis passé par Autun durant une saison (2002-03) après avoir signé son premier contrat pro à Chalon, le jeune meneur choletais (25 ans) effectue ce week-end un véritable retour aux sources sur le terrain de ses premières amours.

Parti de l'Elan sur un malentendu, avec l'étiquette de l'éternel espoir un rien dilettante, il y revient avec un statut de joueur majeur au sein d'une équipe choletaise où Erman Kunter en a fait un de ses cadres (10 points, 3 rebonds et 3 passes décisives en 28 mn de moyenne) au poste de meneur de jeu. Un pari payant puisque Cholet, qui avait débuté la saison par cinq défaites consécutives, vient d'enregistrer six victoires lors de ses sept derniers matches. Une série que l'équipe des Mauges espère bien prolonger samedi au Colisée...

On sent actuellement une équipe en pleine confiance ; on se trompe ?

« Non. C'est vrai qu'en ce moment on est sur une bonne dynamique. Depuis quelques matches, on défend surtout très très dur (64 points de moyenne concédés sur leurs quatre derniers matches depuis la trêve). Les nouveaux Américains (Grant, Jacobson et le naturalisé Dobbins) qui sont arrivés à la trêve nous apportent plus de garanties dans ce secteur. Comme on défend mieux, on se procure aussi beaucoup plus de ballons de contre-attaque. On sait que ce sera dur à Chalon où l'Elan est toujours invaincu. Mais cela ne nous impressionne pas. On a confiance dans ce qu'on fait et on vient en Saône-et-Loire avec l'idée de gagner nos deux matches ».

« On a trouvé notre identité »

Depuis le match aller (67-73) début octobre, l'équipe a été beaucoup remaniée. Vous avez aussi changé d'entraîneur et comme par hasard l'équipe s'est remise à gagner...

« Au match aller, l'équipe n'avait pas encore trouvé sa véritable identité. Quand Erman Kunter est arrivé, son chantier prioritaire a été la défense. La grosse différence elle est là... C'est ce qui a soudé l'équipe. Avec lui (Erman Kunter) tout le monde se donne à fond parce que si tu n'es pas bon la semaine à l'entraînement, qui que tu sois, Américain ou pas, tu ne joues pas le match qui suit ».

C'est un mode de fonctionnement qui semble te convenir puisque depuis son arrivée Erman Kunter t'a installé comme un joueur majeur de l'équipe. Depuis octobre, tu n'a plus quitté le cinq de départ...

« Pour moi, cela a toujours été important d'avoir la confiance de mon entraîneur et c'est vrai que là, le coach me donne la sienne. En plus il connaît bien mon caractère (sourire) et il sait comment tirer le meilleur de moi-même ; il sait aussi me tempérer et me remettre sur les rails quand il le faut ».

Tu as besoin d'une relation forte avec ton coach pour avancer ?

« J'ai beaucoup appris avec Philippe Hervé pendant mes années espoirs à Chalon. Mais c'est François Peronnet qui m'a vraiment ouvert les yeux sur le poste de meneur durant mon passage à Châlons-en-Champagne. Sans lui, je n'aurais sûrement pas réalisé la saison que j'ai faite l'an dernier en Pro B. J'aurais bien aimé le suivre à Bourg. Mais Cholet, où j'ai signé pour deux ans, me proposait une super opportunité. Et je ne le regrette pas ».

En revanche, cela s'était moins bien passé avec Manu Schmitt et c'est ce qui explique en partie que tu aies quitté Chalon ; ton passage à Autun aussi ...

« Je pensais bien rester à Chalon. Mais quand il a repris l'équipe, Manu Schmitt ne voulait pas de moi. Je n'ai pas trop compris... Surtout que le club m'avait fait signer mon premier contrat pro l'année précédente. Dans mon esprit, ça voulait dire qu'il comptait sur moi pour la suite. Mais après la reprise, on m'a fait comprendre que non ... Pour des raisons personnelles (Ndlr : il venait d'être papa pour la première fois), j'ai décidé de rester malgré tout ; c'est comme ça que j'ai atterri à Autun et que j'ai découvert la Nationale 1 ».

Quel souvenir conserves-tu de ton passage ?

« Même si on n'a pas fait une bonne saison, cela reste un bon souvenir. Avec Steinebach (l'entraîneur de l'époque) ça s'est bien passé. J'étais plus scoreur que réellement meneur, mais cela correspondait à ce qu'on me demandait. Après, quand ils ont remercié le coach, j'en ai un peu plus bavé... Mais cela m'a permis d'apprendre ce qu'était réellement le métier et les exigences de la vie d'un pro. D'une certaine façon, cela a contribué à façonner ma personnalité et ce que je suis aujourd'hui. C'est pour ça que je suis très content d'y revenir ... »

Justement vous allez disputer votre match de Coupe de France à Autun le lendemain d'un match de championnat, ça peut surprendre...

« C'est juste une question d'intendance ; ça nous évite surtout de faire deux fois un long trajet. Mais ça ne veut pas dire qu'on prend ce match à Autun à la légère. Loin s'en faut. On sera sur nos gardes ».

Propos recueillis par Pierre Desbois